

**La mémoire d'un théâtre sur le point de disparaître
&
L'hypothèse pessimiste**

Diptyque entrecroisé

De Miguel Angel Sevilla

Du 4 novembre au 28 novembre 2016

Théâtre Le Local
18 rue de l'Orillon - Paris 11e

Plus des représentations hors les murs dans le quartier. Dates à déterminer.

Contacts

Nathalie Sevilla // 06 87 15 65 62
Esthel Lucas // 06 63 14 57 30

contact@aforderever.fr / 01 82 09 96 99
www.aforderever.fr

Distribution

Pierre Boucher / Félix, le slameur, le sans papier polonais, l'acteur

Malka Fleurot / Sarah, le dictateur, l'actrice

Diana Sakalauskaitė / Yvette, la passante, la slameuse

Miguel Angel Sevilla / L'immigré d'après minuit, le balayeur, Locadio clown

Nathalie Sevilla / Madame Delabaie, directrice de crique

Mise en scène : **Nathalie Sevilla, Miguel Angel Sevilla, et l'équipe artistique**

Scénographie, costumes : **Benjamin Gabrié**

Lumières : **Jennifer Montesantos**

Vidéo : en cours de distribution.

Origine du projet

“En 2009, le Grand Parquet a failli disparaître, lors des travaux du nouveau collège Aimé Césaire. À ce moment-là, Miguel Angel Sevilla, qui était déjà venu jouer au Théâtre, a écrit une pièce, La mémoire d'un théâtre sur le point de disparaître, dans laquelle plusieurs personnages d'un même quartier errent entre les décombres d'un théâtre et les travaux d'un chantier.” (Extrait de la plaquette Le Grand Parquet, 7 ans au 20 bis rue du Département, une expérience. Editions Acoria, 2012).

Nous avons décidé d'unir à cette pièce, toujours d'actualité, une autre pièce du même auteur qui traite du même sujet en le prenant sous un autre angle, celui des artistes, et de faire de ces deux pièces un diptyque. Nous avons choisi de le en tressant les deux pièces de façon à enrichir et à prolonger le propos de l'une par l'autre. Le résultat est un troisième texte que nous appelons Diptyque entrecroisé.



Thème du diptyque

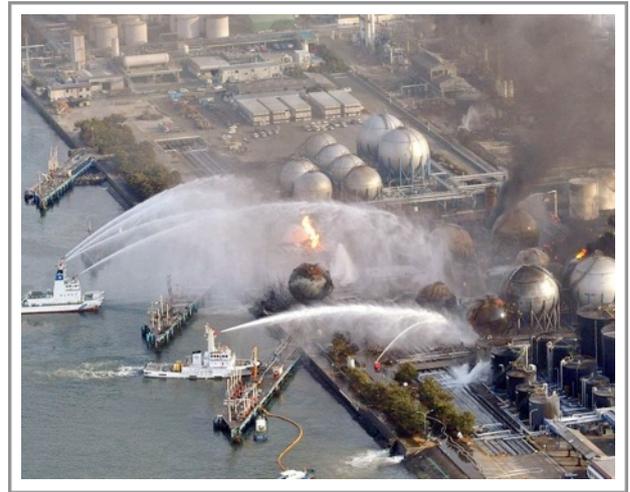
Le sujet de cette nouvelle création de notre compagnie est la question des conséquences de la fermeture d'un lieu de culture, un théâtre en l'occurrence. Le diptyque se demande quels seraient les dégâts que produirait, pour une société démocratique, la fermeture des théâtres. Que deviendrait la vie en commun si cette fonction de mise à distance et de catharsis, que le théâtre remplit, n'avait plus de lieux qui lui soient consacrés ? Sans le théâtre, jusqu'où iraient la folie et la démesure humaine, et comment pourrait-on les reconnaître et les mettre en perspective ? Le Diptyque questionne la place et le rôle du théâtre et de l'artiste aujourd'hui.

Résumé des deux pièces du diptyque

La mémoire d'un théâtre sur le point de disparaître est une pièce qui envisage la fermeture d'un théâtre et se demande ce qui reste, dans la vie et la mémoire des personnes du quartier, du théâtre disparu.

Les questions et les réponses viennent de plusieurs personnages - passante, balayeur, acteur, immigré, tenancière de bar, slameur, slameuse, actrice.

Le texte est ainsi une réflexion contemporaine sur les ruines, et sur ce qui peut être sauvé, recherché ou tenté pour que le pire soit évité.

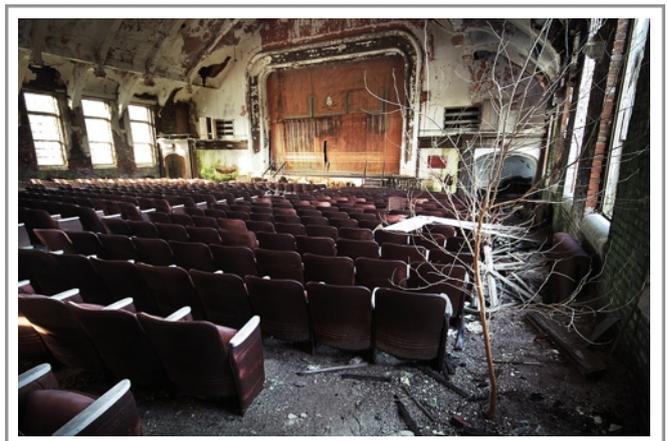


La deuxième pièce du diptyque, **L'Hypothèse pessimiste**, est une pièce où la vie de deux vieux artistes clowns d'un cirque à la dérive montre l'importance de l'art pour les personnes qui y engagent leur vie. L'art y est moqué comme illusion mais il est surtout valorisé comme le miroir de nos aspirations, tandis que les théâtres et les cirques apparaissent comme des lieux de liberté de parole et d'expression. De liberté d'hypothèses, de jeux de la pensée... Le cirque à la dérive des deux clowns de *L'Hypothèse* prolonge les inquiétudes relatives au monde où nous vivons jusqu'à envisager des désastres écologiques et une catastrophe nucléaire. Ce cauchemar, réalisé par l'un des deux personnages, est lié à la question des enfants, héritiers de la planète et premier public d'un cirque, et à la question de la survie de la culture.

Intention de mise en scène

Faire un diptyque entrecroisé c'est aussi faire un choix de mise en scène. Ici précisément, celui de :

- L'interpénétration des espaces : décombres du théâtre, gravats du chantier, bar, rue, piste du cirque...
- La simultanéité des actions : scène de la préparation des clowns et vie nocturne du bar des personnages de *La mémoire d'un théâtre*, rêve de Sarah et apparition des clowns, repas rêvé des deux clowns de *L'Hypothèse* et repas réel des habitués du bar de *La mémoire*.



- Le croisement des narrations : mystère qui entoure le personnage fantomatique de l'immigré d'après minuit de *La mémoire*, et le passé inconnu du clown Locadio de *l'Hypothèse*.

- L'entrecroisement des réflexions : liberté de création des artistes et questionnement des personnages qui représentent les gens du quartier du théâtre disparu. Destruction des théâtres et peur de la fin du monde.

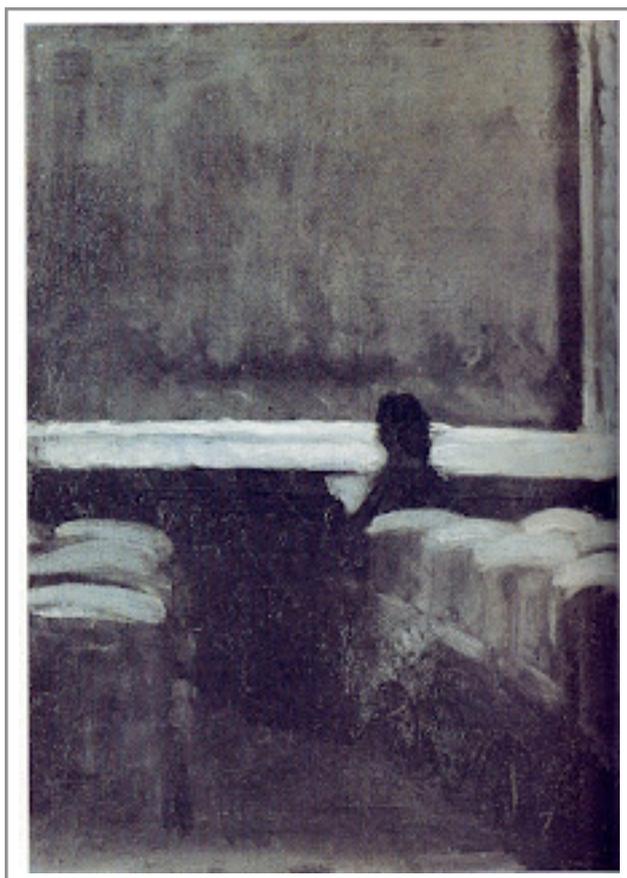
- La rencontre inattendu des personnages de deux univers : la patronne du bar de *La mémoire* sert à boire au clown de *l'Hypothèse* ; Felix le personnage comédien de *La mémoire* fait du trapèze dirigé par madame Delabaie, directrice du cirque de *l'Hypothèse*.

- Le rapprochement rythmique, le refus de la linéarité du récit, le frottement des textes et des genres.

- Le choix d'exploiter ces possibilités prolongera le questionnement de chacune des pièces et approfondira, grâce à des rencontres inattendues mais riches de sens, le sens général de l'ensemble de cette création sur l'importance de la culture et de la représentation théâtrale. En amenant du jeu, du ludique, de la liberté d'interprétation, du doute et en rendant sensible le caractère hasardeux ou provisoire de chaque solution trouvée.



Il s'agira également de démentir la fin apparemment annoncée par le titre *L'hypothèse Pessimiste* : dans la dernière scène du Diptyque Sarah, la jeune comédienne de *La mémoire* d'un théâtre crie, au milieu des décombres, "la vida !" "la vida !" "la vida !" Comme si Eros pouvait toujours, l'emporter sur Thanatos dans ces temps difficile. Et comme si le théâtre était indispensable à la vie et à ses rêves.



Aller Hors les murs

En accord avec le contenu du Diptyque notre volonté est de transmettre son propos sur l'importance du théâtre, surtout étant donnée l'urgence politique et historique où nous nous trouvons. Pour cette raison la pièce sera jouée, outre les vingt représentations programmées au théâtre Le Local, dans des lieux hors les murs du XIème arrondissement, comme l'Antenne Jeunes Info, la Régie de quartier, le Foyer de Jeunes travailleurs, le Centre d'animation social Le Picoulet, le Centre d'accueil Emmaüs... Ces lieux hors les murs deviendront des théâtres éphémères, fragiles mais riches de sens et indispensables pour faire vivre le spectacle, et créer le débat autour du son thème central, l'importance du théâtre dans une société démocratique. Nous avons éprouvé la valeur d'une telle aventure en 1997 lorsque nous avons créé, au théâtre Paris Villette, dans et hors les murs, la pièce Alice Droz. Chaque lieu a enrichi la mise en scène avec sa poésie particulière et l'accueil des publics qui ne vont pas au théâtre nous a fait voir le bien-fondé de la démarche.

Biographies

La Compagnie à force de rêver

La Compagnie à force de rêver est une compagnie de théâtre créée en 1989 par une comédienne-metteur en scène, titulaire du diplôme d'enseignement artistique - professeur au conservatoire - et par un auteur dramatique, poète et docteur en philosophie, ancien élève de Paul Ricœur.

La compagnie a à son actif de nombreuses créations professionnelles. A Paris elle a joué notamment au théâtre Paris Villette, à l'Atalante, au Théâtre de l'Opprimé, au Grand Parquet, au théâtre le Local... En Ile-de-France au Théâtre des deux rives, au Centre dramatique national des Ulis, à l'Avant-Seine de Colombes...

Certaines de ses créations l'ont été dans le cadre de résidences de compagnie (L'Entrepôt à Paris, La Filature du Pont de Fer dans les Cévennes, le théâtre du hublot à Colombes).

Le co-directeur de la compagnie a bénéficié de plusieurs commandes d'écriture (la Filature du pont de fer - avec le soutien du CRL Languedoc Roussillon, Théâtre le Hublot de Colombes, Festival Musiques de Notre Temps à Charenton, théâtre de Morsang sur Orge, l'Usine Utopik à Tessy sur Vire et la compagnie Ombre en Lumière à Paris). Il a été en résidence aussi au Théâtre d'Antony, au Théâtre Paris-Villette pour des chroniques et à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon pour terminer sa pièce *Les Fosses aux Loups*.

Les œuvres théâtrales du co-directeur sont publiées par Les Editions de l'Amandier, et la SACD a récompensé par une bourse sa pièce *Cléo, la substitution* créée à la médiathèque d'Avignon.

Nathalie Sevilla a dirigé, dans le cadre des créations de la compagnie, des comédiens comme Bernadette Lafont, Andrée Tainsy, John Arnold, Nicolas Bonvoisin, Philippe Fretun, William Mesguich, Sylvie Chenus, Zobeida...

Dans le cadre de ses créations la compagnie a obtenu plusieurs fois le soutien de la DRAC Ile-de-France pour l'aide au projet, et de la Ville de Paris pour l'aide à la création.

La compagnie organise, autour de ses créations, des actions qui créent du lien dans les quartiers. Elle offre ainsi, à des personnes habituellement éloignées des lieux culturels, la possibilité de découvrir le théâtre. Ceci grâce à des rencontres avec l'équipe artistique, des débats autour des pièces créées, des répétitions ouvertes et parfois des représentations gratuites. Elle se rend aussi sur des lieux hors les murs, là où le théâtre ne se rend pas habituellement : bars, squats, parkings, parcs, filatures en friche, foyers de jeunes travailleurs, centres sociaux, hôpitaux...

Dans cette dynamique elle a travaillé pour certaines de ses créations en partenariat avec des associations humanitaires comme SOS Racisme, la Cimade, Solidarités Nouvelles pour le Logement, Les Morts de la Rue...

Elle participe régulièrement à des actions au bénéfice des populations des quartiers défavorisés. Elle s'engage auprès des jeunes en intervenant dans des établissements scolaires et participe à différentes manifestations. Elle dirige et s'investit principalement dans des Ateliers de créations théâtrales pour de jeunes amateurs appelés *Le Laboratoire à Théâtre*.

Miguel Angel SEVILLA

Né en Argentine, à San Miguel de Tucumán, il vit à Paris depuis 1976. Il est docteur en philosophie, dramaturge, poète, metteur en scène et interprète.

En 1981, il soutient sa thèse 3ème cycle, intitulée Benedetto Croce et l'épistémologie de l'histoire de France, dirigée par le philosophe Paul Ricœur.

Il écrit pour la revue *Esprit* des critiques et commentaires. Ses poésies sont publiées aussi dans de nombreuses revues.

En 1989 il crée la *Compagnie Nathalie Sevilla* et commence ses activités d'auteur et de metteur en scène.

Son théâtre est publié aux éditions de l'Amandier :

L'Absente - Alice Droz - Emma Rosa Ada - Cléo la substitution - Les fosses aux Loups - Khadija vient à Paris - Tangos, Slams et Coplas - Pierre Pierre le dragon.

Ses poèmes sont publiés (L'Harmattan) *Gamine des rues* - et mis en musique : *Llevame contigo Llevame con vos - La jeune fille et la Nouba - Tangos, Slams et Coplas* (aux Editions de l'Amandier).

Femmes de Morsang a été affiché, en mars 2010, sur les panneaux de la ville, dans le cadre du *Printemps des poètes*.

En récital il a tourné avec *Tangos-poèmes, Le Bâton d'Arara* et *Tangos, Slams et Coplas*. Actuellement, il se produit sur scène avec *Tangos tangués et poésie bancaire*.

Il est membre de la SACD et des EAT. En 1999 il obtient la bourse "Beaumarchais" pour sa création de *Cléo la substitution* au Festival d'Avignon.

Nathalie SEVILLA

Comédienne et metteur en scène, Nathalie Sevilla a 16 ans quand elle rentre au conservatoire de Versailles. Puis elle poursuit sa formation, avec Jean Périmony, Antoine Vitez, et au cours de stages avec Ariane Mnouchkine et Richard Sieslack. Pendant six ans elle travaille au sein de la Compagnie de l'Ecume dirigée par Catherine Mounier. En 1985 elle quitte la Compagnie de l'Ecume au départ de Catherine Mounier, et devient professeur au conservatoire de Maisons Laffitte, dont le Maire lui confie la réalisation d'un projet pour rendre hommage à Jean Cocteau, elle mettra en scène "*Les enfants terribles*".

Elle se voit attribuer la lecture publique d'une oeuvre de Miguel Angel Sevilla, avec qui elle crée la *Compagnie Nathalie Sevilla* en 1989, qui devient la *Compagnie à force de rêver* en 2011.

Au sein de la Compagnie elle joue dans *l'Absente*, *Alice Droz*, *Cléo la substitution*, *Les Fosses aux Loups*, *Donne-moi du feu*, *Pierre Pierre le dragon...*

Au cinéma, elle tourne avec Nico Papatakis et Dominique Moll.

Elle met en scène plusieurs pièces de Miguel Angel Sevilla et dirige notamment : Andrée Tainsy, Bernadette Lafont, Zobeïda Jawa, William Mesguich, John Arnold... et participe régulièrement au festival Musiques de Notre Temps.

Dans le cadre des projets socio-culturels ou pédagogiques de la Compagnie, elle dirige de nombreuses créations : *Le château d'où l'on ne revient*, l'opéra *Didon et Enée*, et *Les deux frères de Grimm*.

Elle crée le *Laboratoire à théâtre*, pour donner leur chance à des jeunes issus de milieux défavorisés, en les accompagnant dans un processus de création théâtrale.

Pierre BOUCHER

Il débute le théâtre en 2009 au Conservatoire de Maisons-Laffitte avec Nathalie Sevilla. Il intègre ensuite les Ateliers du Sudden où il ressort diplômé et poursuit son apprentissage à l'École du Jeu, dirigée par Delphine Elie.

Parallèlement, il joue *Le Théâtre Obligatoire* et autres textes de Karl Valentin mis en scène par Nathalie Sevilla puis au Festival d'Avignon où il joue successivement *Des âmes sur le béton des villes*, spectacle mis en scène par Rémi Prin autour de textes de Jean-Pierre Siméon et *Roméo et Juliette* de William Shakespeare au sein du Collectif ExEchos, avec lequel il prépare actuellement *Les Femmes Savantes* de Molière. En 2014, il joue dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Malik Rumeau et *Le Petit Oiseau Blanc* ou *la Naissance de Peter Pan* de Céline-Albin Faivre (adapté de l'oeuvre de Barrie) mis en scène par Rémi Prin.

Il jouera en 2015/2016 dans *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Ubu Roi* (en anglais) de Alfred Jarry, *Les Femmes Savantes*, de Molière et *Ruy Blas* de Victor Hugo.

En collaboration avec Nathalie Sevilla, il anime et joue depuis 2010 dans les spectacles créés par les ateliers théâtres de l'EREA Crocé-Spinelli, ateliers destinés à des jeunes en difficulté.

Malka FLEUROT

Née en 1992 à Remiremont (Vosges), Malka Fleurot rencontre la scène et le jeu dans un petit club de théâtre du Vaucluse à l'âge de 10 ans. Au lycée Frédéric Mistral, à Avignon, elle suit une option théâtre. A partir de 2009, elle participe en tant que regard critique, puis comme participante au dispositif expérimental "spectateur 2.0", aux sondes de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (CNES), expérience marquante et riche en rencontres. Elle se rend ensuite à Paris pour suivre des études de philosophie ainsi qu'une formation de comédienne au conservatoire Hector Berlioz de Paris 10e. Un premier collectif se forme entre jeunes comédiens : OZoo, né d'une création collective, *Chaise gardée*. En 2014, Malka Fleurot rencontre Miguel Angel Sevilla et travaille sur des extraits de la pièce *Alice Droz*. Elle fonde quelques mois plus tard avec Sara Ganem l'association La Planche dont le premier projet, le court-métrage *Jour 58*, est en cours de création.

Diana SAKALAUŠKAITĖ

Elle est née et a grandi dans le village de Babtai près de Kaunas (Lituanie). Elle a étudié la mise en scène au Conservatoire de Klaipėda et s'est formée au métier de comédienne à l'école de théâtre Viktoras Šinkariukas à Kaunas.

Aujourd'hui elle vit à Paris. En France, elle a croisé les routes de différents formateurs tels que A. Mnouchkine, L. Fréchuret, C. Schiaretti, F. Alexa. Elle joue sur la scène française des auteurs contemporains D. Loher, Y. Pagès, B. M. Koltès, F. Bégaudeau, mais aussi M. Boulgakov, N. Erdman avec les metteurs en scène Lisa Wurmser, Laura Scozzi, Philippe Adrien, Geneviève de Kermabon, Mylène Bonnet, Miguel Angel Sevilla, Annabelle Simon, et d'autres.

Avec la compagnie Valsez-Cassis et François Wastiaux elle joue dans plusieurs créations, notamment *Le Suicidé* de N. Erdman, *Labo Lubbe* et *Portraits crachés* de Y. Pagès, *Entre les murs* de F. Bégaudeau, ou encore *Poor People* d'après T. Vollmann en 2013.

Les créations 2012-2014 *Le Grigori* et *les vigiles* et *Les Canailles*, un mariage orthopédique célèbrent la pérennité de sa collaboration avec Lucas Olmedo, metteur en scène argentin.

Au cinéma, elle tourne avec Catherine Corsini, Stéphanie Noël et Cristi Puiu pour le film "Trois exercices d'interprétation"

Parallèlement à sa carrière de comédienne, Diana est traductrice. En 2012, avec N. Barrière, elle traduit et publie en français 17 poètes lituaniennes contemporaines sous le recueil *Cœurs ébouillantés*. Passionnée de poésie, elle participe également à de nombreuses lectures et manifestations littéraires : *Printemps des Poètes*, *Journée des écrivains en prison* du PEN club, association "Du côté du pont Mirabeau".

Jennifer MONTESANTOS

Elle commence sa formation en 2002 au Studio Fame sous la direction de Pierre Lamandé dont une année en master classe. Puis elle intègre en 2006 le conservatoire du VIII^{ème} arrondissement de Paris sous la direction d'Elisabeth Tamaris. Parallèlement, elle se forme au métier d'éclairagiste au cotés de Jean Gabriel Valot et Stéphane Deschamps, et travaille jusqu'en 2012 au théâtre de L'Atalante (Paris 18^{ème}).

Elle suit la formation Live Abelton, CACES(r) R386 Nacelles type 1A.

Elle devient régisseur général pour le Théâtre Notre Dame (Avignon) et pour le JTN.

Elle est également régisseur général de tournée sur le spectacle *Complètement toqué* crée au Théâtre National de Saint Quentin en Yvelines, puis pour le spectacle *La ronde de nos saisons*, crée dans le même théâtre et mis en scène par Véronique Samakh. Et pour la compagnie RL sur le spectacle *La double inconstance de Marivaux*, tournée 2015-2016-2017.

Elle réalise la création lumière de plusieurs spectacles: *Coco* de B.M. Koltès, mise en scène Chloé Bernaveux, à La Loge; *Lucia de Lamermoor*, mise en scène Pierre Longuenesse, en tournée dans l'Essonne. Elle réalise les créations lumière de la Compagnie à force de rêver depuis 2009 et travaillera avec Lena Pagan sur le spectacle *Les yeux bleus cheveux noirs* au festival JT14, théâtre de Vanves, et au TNB, et pour le spectacle *Laisse la jeunesse tranquille*, créée au Festival Charles Dullin en 2014 qui sera en tournée dans les scènes nationales de Bretagne en 2016.

Extraits de textes

Quatre extraits tirés de l'Acte 1 et 2

1^{er} extrait.

Scène 5. Le bar.

(La mémoire d'un théâtre sur le point de disparaître)

Yvette, L'immigré d'après minuit, Sarah, Félix.

Yvette, Sarah et Félix lèvent leurs verres et trinquent en silence.

L'immigré d'après minuit : La tournée est pour moi.

Yvette, Sarah et Félix semblent effrayés.

Les trois en même temps : Merci, monsieur !

Un silence.

L'immigré d'après minuit : Si on ferme le théâtre, les fantômes seront en liberté, car le théâtre enferme les fantômes. (*Un temps.*) Ce bistrot, les nuits de pleine lune, sera peuplé illico d'étranges personnages. Les nuits de pluie les hommes parleront en plusieurs langues, les femmes comprendront sans les apprendre, le temps sera sans-dessus dessous, l'avenir aura passé. L'automne sera le soir, l'été aura lieu en hiver. Le matin sera la nuit, aujourd'hui sera demain. Les clowns seront tous en liberté, et les clowns néfastes seront au pouvoir. Vous, vous croyez au présent, mais moi je parle à partir de l'avenir, où je me trouve, d'où je reviens. Je suis l'immigré d'après minuit, celui qui vous quitte à peine il a parlé ! Je m'en vais ; sans le théâtre et ses personnages de fiction, le monde devient une scène de théâtre ! (*Il sort.*)

Félix : C'est peut-être un personnage de théâtre.

Yvette : Incroyable ! Maintenant je comprends tout ce que vous dites !

Sarah : Il ressemble à mon grand-père. Il est mort au Maroc d'une crise cardiaque sur la plage.

Yvette : C'est l'immigré d'après minuit.

Sarah : D'une crise cardiaque sur la plage six mois avant de prendre sa retraite du Centre Pompidou. Il se promenait sur la plage de son bled, tout d'un coup on l'a vu aussi blanc que le marbre.

Félix : La pluie a cessé, excusez-moi, je vais retourner chez mon oncle paternel de l'école élémentaire..

Sarah : Soyez logique ! Ne partez pas, vous venez de me rencontrer, risquez une nuit hors de l'école élémentaire!

Félix : Je suis trop jeune et je manque de papiers.

Sarah : Trop jeune ?! Pas du tout !

Yvette : Trop jeune pour quoi faire, jeune homme ?

Félix : Vous me posez des questions comme si j'étais la Bible !

Sarah. (*A Yvette.*) : Laissez-le parler, c'est sa jeunesse qui me touche.

Félix : Vous êtes bien aimable.

Sarah : Vous de même.

Félix : Mais je suis trop jeune.

Sarah : N'empêche.

Yvette : Trêve de compliments ! Quel âge avez-vous, pour être si jeune ?

Félix : J'aurai huit ans dans un mois et demi.

2^{ème} extrait.

**Scène 8. La piste.
(L'hypothèse pessimiste)**

Sur un tabouret, une cafetière.

Locadio : Madame Delabaie, vous entendez ce que je lis dans le journal de l'année dernière ? (*Il lit le journal "Le Monde" daté du 5 août 1999*) Deux enfants sont morts de froid dans le train d'atterrissage d'un avion ; ils venaient de Guinée, voyageaient de manière clandestine, ils s'appelaient Yagouine Kolta et Fodé Tounkara, 14 et 15 ans. On a trouvé leurs corps à l'aéroport de "Bruxelles-National", en Belgique. L'un des enfants serrait une lettre contre sa poitrine. Sur le papier froissé on pouvait lire (*Il lit avec application*) : « Excellence Messieurs et responsables d'Europe, aidez nous, nous souffrons énormément en Afrique ». (*Il referme le journal.*) Si un jour, dans notre cirque, nous réussissons à monter une pièce de théâtre, madame Delabaie, nous l'appellerons "Yagouine Kolta et Fodé Tounkara", tant pis si personne ne comprend le titre !

Delabaie ; Vous pleurez, mon époux ?

Locadio : Non, c'est une poussière qui a dû entrer par la fenêtre.

Un temps.

Delabaie : Encore du café ?

Locadio : Encore. Je suis friand de ce nouveau café que vous vous êtes procuré avec nos dernières recettes.

Delabaie : Demain il y aura du pain, et jeudi prochain nous aurons de la viande.

Locadio : Vous me gâtez.

Delabaie : Oh ! Si on ne mange pas, ce sont les dents qui se gâtent !

Tous les deux rient.

Locadio : Voyez-vous, madame Delabaie, je crois que maintenant ce qu'il nous faut c'est une roulotte. Que nous redevenions sans domicile fixe. Le public aimerait, c'est envisageable, dans des coins reculés mais accueillants de ce pays en forme d'octaèdre, applaudir vos numéros de trapèze.

Delabaie : Les petites villes sont inhospitalières, je le sais pour y avoir vécu, mais écoutez-moi bien. (*Lui tendant la sucrière.*) Un sucre ?

Locadio : Deux. Avec les années je deviens gourmand !

Delabaie : Et vous avez raison ! (*Elle lui sert deux morceaux de sucre.*) Ce n'est pas moi qui vais critiquer la gourmandise !

Locadio : Ni moi non plus ! Ils peuvent toujours courir, je ne le ferai pas !

Delabaie : Ni moi non plus ! Est-ce qu'une personne sensée peut critiquer le chocolat ? Et les pommes frites ? Non, bien sûr, cette personne serait insensée ! Et les pommes de terre sautées ? Et les pommes de terre dorées au four ? Et les pommes de terre cuites à la vapeur, avec un filet d'huile ou avec du beurre ? Et la purée, est-ce que quelqu'un peut critiquer la purée ? Et les pommes dauphines ?

Locadio : Il n'y a pas mieux qu'une bonne purée.

Delabaie : Il ne faut pas être si catégorique. Moi, par exemple, j'adore les pâtes en général, et les gnocchis en particulier.

Locadio : Oui, mais les gnocchis, dans un sens, c'est de la purée.

3^{ème} extrait.

Scène 1. Le bar.

(La mémoire d'un théâtre sur le point de disparaître)

Yvette devenue la passante entre avec un caddy. Sarah. L'Immigré d'après minuit.

La Passante : Je passais souvent par ici, avant il y avait un théâtre, et pas ces décombres où même un chien ne voudrait pisser.

Il y avait un mec, on l'appelait Copeau, il a dit des lieux comme ça c'est des "îlots d'influence" comme celui que j'ai créé au Vieux Pigeonnier. Après il y a eu un autre, on l'appelait Vilar, il a dit il en faut pour tout le monde, comme les crèches et les bus et les hôpitaux, c'est un service public. - Mais moi qui suis-je, pour parler de ces choses, et la parole d'une femme qu'est-ce que ça vaut si elle n'est pas reconnue par l'Institution ?

Entre l'Immigré d'après minuit.

L'Immigré d'après minuit : Tu es comme moi tu es une âme morte Gogol a parlé de toi dans son bouquin Les Ames Mortes.

La Passante : Qu'est-ce que tu veux dire ?

L'Immigré d'après minuit : Nous sommes des survivances quand tu m'écoutes en fait tu t'entends penser.

Sarah : Elle n'a pas l'air d'une âme morte.

La Passante : Je vis dans le concret de l'existence, les souvenirs qui hantaient Paname l'ont déserté, sous le pont Saint Michel on n'entend plus les algériens noyés, les cris rouges de la Commune se sont dissipés avec le vent sur la place de Montmartre, au métro Charonne règne le silence, et maintenant les sans-papiers rentrent chez eux en charters... Et moi j'avance par la rue du Département où il y avait autrefois un théâtre, prise dans les tracas journaliers d'une honnête ménagère. Qu'est-ce que je cherche ? Pas les souvenirs, pas les idéaux ! La pitance pour moi-même et pour les miens. Et où vais-je ? Au Marché de l'Olive, chercher quelques légumes qui sont beaucoup moins chers à l'heure où ferme le marché, et plus précisément à l'heure où les boueux commencent leur travail de nettoyage, aussi... *(Elle regarde sa montre.)* Excusez-moi, je dois presser le pas.

Sarah : Avez-vous connu le théâtre Le Chapiteau ?

La Passante : Hélas oui, j'y ai connu des rêves, et d'une façon magique la vraie réalité.

Sarah : Avez-vous connu l'Immigré d'après minuit ?

La Passante : Ce n'est pas un personnage de théâtre.

Sarah : On dit que c'est un mort.

La Passante : Vous voulez dire sans doute un revenant.

Sarah : Vous le voyez en ce moment ?

La Passante : On en reparlera si vous voulez une autre fois. Je voudrais trouver des fruits, excusez-moi, même avariés, pour mes enfants avant la fermeture du marché. *(Elle sort pressée. L'Immigré s'éloigne à reculons.)*

Sarah : Vous partez vous aussi ?

L'Immigré d'après minuit : Je pars à reculons, comme je suis venu travailler en France pas tout à fait la joie au cœur. Je suis mort sur une plage d'Odessa, ou d'Alger la blanche, ou de Fez ou de Côte d'Ivoire, à San Pedro, six mois exactement avant le jour de ma retraite. Je travaillais au Centre Pompidou et j'aimais le théâtre, et comme j'étais du quartier, je venais souvent voir des spectacles. J'y ai joué et dansé parfois, c'était la belle époque, nous avons mangé notre pain blanc. Maintenant je crois que nous revenons au moyen âge, surtout vous qui êtes encore de passage sur la terre. Je pourrais vous parler pendant des heures des spectacles qui ont égayé mes années d'émigration, je veux dire d'exil intérieur et extérieur, à l'époque où j'étais un homme pratiquement comme les autres.

4^{ème} extrait

**Acte 2. Scène 2. La piste.
(L'hypothèse pessimiste.)**

Locadio en haut du tabouret.

Locadio : Je décidais de quitter la mer. Un soir à Brest une pluie torrentielle fouettait les vitres du bar où je perdais mon temps. Je buvais un verre de vin accoudé à une table en bois, le coude contre la table, cependant que ma main droite tenait mon menton.

Soudainement, à la vitre de la fenêtre, comme une vague avec des yeux ! Une vague glauque, avec des yeux terribles ! Une odeur affreuse d'eau ferrugineuse ! Je partis par la porte du fond, une petite porte en bois, le monstre me poursuivait, on eût dit un énergumène ayant pour yeux des lance-flammes nucléaires ! Je trouvais refuge dans une école maternelle désaffectée et le monstre passa son chemin ! (Un temps.)

Delabaie : Allez, allez, continuez !

Locadio : Le monstre, j'ai tout compris le soir de Gênes, grâce au conteur du petit cirque qui partait à Buenos Aires. Un ami de circonstance. -Un tendre ami qui m'apprit à parler. Dès que je parle, la forme du monstre disparaît. (Un temps.) Mais souvent, à mon insu, tout d'un coup, je crois revoir la forme, elle surgit de l'abîme, c'est la mer qui mâche les pygmées dans sa mâchoire atroce ! (Il se prend la tête entre les mains.) Une pirogue pleine de gens ! La Nature est un serpent qui les avale ! La mer qui mange ses enfants, la nature livrée à elle-même ! Un serpent piton livré à sa folie, il va tout détruire si on le laisse faire ! (Un temps.) Le trou d'une tombe nucléaire s'ouvrait devant moi, j'étais mousse, je me tenais à bâbord devant l'épouvantable. -Je me tenais à bâbord devant l'épouvantable.

Delabaie : Donnez-moi la main, on va quitter pour un instant la piste de ce cirque. -Donne-moi la main, on va quitter pour un instant la piste de ce cirque.

Elle lui donne la main et le conduit hors de la piste.